

LA PELÍCULA

24 MARS - 2 AVRIL 2023
www.cinelatino.fr

Le magazine de Cinélatino, 35^{es} Rencontres de Toulouse

La Película change de formule. De quotidien du festival elle devient numéro unique et vous propose une lecture transversale du programme : nous avons été enthousiasmées par des thématiques qui traversent cette édition et voulons vous associer à cette réflexion. La Película reste fidèle à sa mission : vous donner des repères, des informations, des correspondances et vous guider, vous notre public, parmi les 128 films de la 35^e édition. Les Peliculistes



CINÉMA CINÉMA

En parcourant le programme, j'ai observé qu'une presque dizaine de films avaient pour objet le cinéma. Je me suis demandée si le cinéma latino-américain contemporain surfait sur la vague actuelle du cinéma réflexif et si les cinéastes se contemplaient

le nombril. Alors j'ai regardé les films.

J'ai été frappée, et séduite, par un parti pris quasi général : tous ces films se construisent sur des questionnements qui vont bien au-delà du cinéma. Et si les auteur-es prennent la parole et se mêlent de politique et d'idéologie – mouvements sociaux violemment réprimés, dévastations colonialistes, désespérante violence, mémoire fragile – ils et elles engagent leurs voix pour me parler à moi, dans l'urgence. Oui il s'agit d'un cinéma réflexif mais pas celui qui se reflète dans un miroir et regarde sa propre image, non, ces films invitent tous à une réflexion. Parce que rien n'est donné au départ, la forme filmique se cherche et explore des chemins avec exigence et sans concession.

Toute évidence est remise en cause. **Filme particular** en est un exercice étonnant. À partir d'une pellicule récupérée – un film familial sans parole tourné en Afrique du Sud – la cinéaste développe ses recherches et ses questionnements pour dénoncer le colonialisme et le racisme : toute image se reflète dans son contraire. Dans cette confrontation, l'idéologie raciste dominante saute aux yeux, sans besoin de commentaires. La colonisation est également le sujet du film d'Ignacio Agüero, **Notas para una película** : dans un jeu cinématographique où se brouillent l'espace, le temps, les personnages et les acteurs-trices et où cohabitent les langues, les peuples mapuches dénoncent les actes colonisateurs ainsi que la destruction de leurs terres et organisent leurs luttes. Contrairement à celui des frères Lumière, le train n'entre pas en gare. Un autre train reste abandonné, au milieu de ruines, dans **Bajo un sol poderoso** : film métaphore d'un pays en panne, Cuba. Le va-et-vient permanent entre les doutes du cinéaste et les

images de La Havane accompagne des bribes de films inachevés. Face aux détresses, que peut le cinéma ? Le colombien **Anhell69** pose la même question, hanté par d'autres errances et d'autres morts.

Les artistes engagent leurs corps, se font personnages et leur parole. Ils et elles défendent leur droit à la mémoire et à sa conservation. L'étonnant **Herbaria** postule une correspondance entre la disparition des espèces végétales et celle des pellicules filmiques. Et en appelle à l'urgence de leur conservation. Diana Bustamante (**Nuestra película**) révèle l'impact des images télévisuelles quotidiennes qui ont abreuvé les enfants colombiens pendant les années de conflit : elle crie sa douleur et le cinéma se fait cathartique.

Quand Mercedes Gaviria emprunte les chemins du film familial, avec des images d'archives personnelles (**Como el cielo después de llover**), elle questionne la figure du cinéaste Víctor Gaviria (d'ailleurs cité comme une référence constructrice par Theo Montoya au détour de **Anhell69**). Elle partage sa quête et l'élargit : au-delà de l'artiste, quel père est-il ? Quel est le prix payé par ses proches ? Quelle est la conséquence de sa consécration artistique ? Quel homme est-il ?

Grâce aux images de Patricio Guzmán (**Mon pays imaginaire**) ou de Theo Montoya et Diana Bustamante, la révolte gronde ou murmure et me touche : elle m'implique.

Ces films ne peuvent se ranger dans les cases simples de fiction et documentaire, car ils sont les deux et se dessinent des partis pris bien au-delà des esthétiques, ceux des certitudes sans cesse questionnées.

Je me plais à croire que ce cinéma essai est un outil ou une arme, mais ne nous y trompons pas, il est récit, musique et poésie.
M-F.G.





PROJECTION
OUVERTURE DU CYCLE

Samedi 25 mars | 16h30 | Pathé Wilson
SERRAS DA DESORDEM d'Andrea Tonacci

RENCONTRE
MARDI DE L'INA

«À la recherche du cinema novo»

Mardi 28 mars | 18h | Médiathèque Cabanis
Entrée libre

RENCONTRE
LE RENDEZ-VOUS DE L'ACTU

La culture au Brésil : état des lieux

Jeudi 30 mars | 18h | Médiathèque Cabanis
Entrée libre

CONSERVER ET RESTAURER

La version fraîchement restaurée du film de Glauber Rocha **Le Dieu noir et le Diable blond** (1964) a été présentée au festival de Cannes en mai 2022.

Paloma Rocha, qui possède les droits sur l'œuvre de son père, et le producteur et cinéaste Lino Meireles ont été convaincus de l'urgence de la restauration du film.

Il existe cinq boîtes de pellicules 35mm conservées à la Cinémathèque brésilienne et la copie initiale, négative, est pratiquement sans défaut. Paloma et Lino ont d'abord pensé réaliser l'ensemble de la restauration avec la Cinemateca, mais en raison des années de négligence et de coupes budgétaires par le gouvernement fédéral, il est devenu impossible de mener à bien un projet de cette ampleur dans la maison même du cinéma



Photo de Glauber Rocha

 Infos
p. 32-33 du catalogue

Incendie de la Cinemateca brasileira

29 juillet 2001, un incendie a détruit un entrepôt de la Cinemateca brasileira à São Paulo. Il abritait des copies de films, dont de nombreuses rares et parfois en meilleur état que les originaux. Deux mille exemplaires de films ont disparu. En outre, quelque quatre tonnes d'écrits issus des archives des institutions publiques qui ont construit le cinéma brésilien depuis soixante ans sont parties en fumée. Ces documents étaient en voie de numérisation avant la brutale fermeture de la Cinémathèque. En juillet 2021, le cinéaste Kleber Mendonça avait dénoncé auprès de l'AFP à Cannes le « sabotage du système de soutien à la culture » et la fermeture de la Cinémathèque. « C'est comme si le pays n'avait plus d'album de famille. Ce n'est pas seulement un lieu de dépôt. C'est un lieu vivant, avec la mémoire du pays. »

Également partis en fumée, des objets destinés à un futur musée

brésilien. « L'une des premières étapes de la restauration a été l'étude des boîtes de films que la Cinémathèque avait conservées. Quelques mois avant que le gouvernement brésilien ne la ferme, l'équipe a projeté une copie 35mm originale à la Cinémathèque elle-même, en présence du cinéaste Walter Lima Jr, qui était l'assistant réalisateur de Glauber. »

Ensemble ils ont débattu de l'éthique et des techniques de la restauration. La perspective déjà postmoderne du film, la caméra à la main, la lumière naturelle, l'utilisation d'acteurs non-professionnels, les dialogues improvisés se combine avec un ancrage dans les tempêtes des crises nationales – insatiabilité de propriétaires terriens, autoritarisme politique qui persécute ceux et celles qui le dérangent, pouvoir religieux qui tisse la toile de la corruption, démagogie qui fait de la société l'otage de l'ignorance. Ce qui résonne tellement fort avec le Brésil d'aujourd'hui !

L'équipe coordonnée par Paloma Rocha a cherché à être fidèle aux normes techniques. Renato Merlino, coordinateur de la restauration numérique, était chargé de définir et d'établir ce qui était possible dans ce processus : « À la demande de Paloma, nous n'avons pas filtré les images par des corrections numériques. Nous n'avons pas interféré avec les plans et le cadrage originaux. »

Avec un processus de restauration qui vise essentiellement à préserver la mémoire du film, l'esthétique de Glauber Rocha, inventive et subversive, se trouve à nouveau sous les yeux des spectateurs du XXI^e siècle.

M-F.G.

Source : Dossier de presse, *Le Dieu noir et le Diable blond*. Primeiro Plano et Ana Luiza Muller.

À lire : *Revue Cinémas d'Amérique latine* n°31
> Nouvelles contrées filmiques. Dossier Brésil.

du cinéma (comme des zootropes) ainsi que des copies de films, brésiliens et étrangers.

« L'incendie de la Cinémathèque de São Paulo est un crime contre la culture du pays. Le mépris pour l'art et la mémoire du Brésil conduit à ceci : la mort progressive de la culture nationale », a affirmé le gouverneur de São Paulo, João Doria.

Les Cahiers du cinéma ont diffusé la traduction d'une lettre ouverte signée par plusieurs cinéastes brésiliens publiée dans *Le Monde diplomatique Brésil*. Ils et elles y expriment leur tristesse, leur colère et leurs revendications.

M-F.G.

Source : www.cahiersducinema.com/actualites/cinemateca-entre-le-desert-et-le-mirage



RENCONTRES ET PROJECTIONS
AVEC TATIANA HUEZO

Mardi 28 mars | La Cinémathèque de Toulouse

12h00 | Programme de courts-métrages

17h40 | Projection de *TEMPESTAD* de Tatiana Huezo

19h30 | Rencontre avec Tatiana Huezo (entrée libre)

20h45 | Projection de *NOCHE DE FUEGO* de Tatiana Huezo

RENCONTRE ET PROJECTION
JEUDI DES ABATTOIRS

Du désarroi au rêve. Les œuvres brèves de Tatiana Huezo

Programme de courts-métrages

Jeudi 30 mars | 18h30 | Les Abattoirs (entrée libre)

UN CINÉMA D'EMPREINTES : LES FILMS DE TATIANA HUEZO

La 35^e édition du festival célèbre le cinéma de Tatiana Huezo, réalisatrice mexico-salvadorienne, autrice de sept courts et de quatre longs-métrages qui dénoncent les mécanismes de la terreur, la violence du passé et des temps présents, dans un langage empreint de poésie.

Tatiana Huezo s'est tout d'abord formée à la photographie dans un monde où les femmes photographes n'étaient pas reconnues, avant de se tourner vers le cinéma. Quand elle réalise son premier documentaire, dans une école spécialisée dans la fiction, c'est pour faire entendre les voix, les histoires des personnes qui l'entourent. Elle part de l'observation de la réalité qui l'environne, commence par rechercher, enquêter sur le terrain : « Je considère que l'exploration de l'espace, que l'histoire va habiter, est fondamentale pour la construction d'une dramaturgie propre. »

Dans son premier long-métrage, *El lugar más pequeño*, ce travail de recherche est aussi recherche de soi. Après avoir intégré l'Université Pompeu Fabra à Barcelone, elle revient dans son village natal au Salvador, meurtri par les massacres de la guerre civile, pour suivre les traces laissées par les morts et pour écouter les vivants raconter leur renaissance : « *El lugar más pequeño* m'a permis de comprendre une partie de mon identité et de retrouver mon lieu de naissance. Je voulais savoir comment a été vécue la guerre, comment on survit à la perte de sa maison et des gens que l'on aime. C'était une guerre que je n'ai pas vécue ; mais la famille de mon père, elle, l'avait vécue, avec ses morts, ses disparitions et ses orphelins. Je voulais savoir comment les gens de ma génération avaient vécu ce que j'avais suivi de loin. »

Dans *Tempestad*, la terreur est mexicaine. Les voix sont celles des victimes de la corruption, de l'enfermement arbitraire, de l'horreur érigée en système. Les images de ce road-movie qui se déroule sur 2000 km ouvrent vers un ailleurs alors que les visages de

Le Salvador, un pays hanté par la guerre civile

La guerre civile au Salvador (1979-1982) a pris fin il y a plus de 30 ans. Le « conflit armé » a opposé pendant douze ans la dictature militaire soutenue par les États-Unis et le Front Farabundo Martí de libération nationale, un mouvement puis un parti politique réunissant différentes guérillas marxistes.

En 1972, la gauche, qui a remporté les élections, est renversée par un coup d'État militaire, soutenu par l'administration Kennedy. Des meurtres politiques se multiplient, une campagne de terreur s'abat sur la population. « Des instituteurs sont tués simplement parce qu'ils ont rejoint un syndicat. La barbarie est telle qu'un militant n'a plus peur de mourir mais vit dans la hantise d'être capturé vivant. » Ces années ont laissé 75 000 morts, 8 000 disparus et ont entraîné le déplacement de milliers d'autres personnes. 85% des morts ont été attribués aux forces de l'État et aux paramilitaires. Après les accords de paix, le Front Farabundo Martí de libération



Tempestad

celles qui parlent, qui témoignent des atrocités traversées, vues, vécues, restent invisibles. « J'ai appris que le documentaire est un chemin de résistance et que, comme aucun autre genre de cinéma, il oblige à regarder sans hâte le monde que tu veux attraper. »

Le cinéma de Tatiana Huezo est un « monde d'empreintes », de celles qui s'inscrivent sur la pellicule et dans la mémoire. Elle rend sensible l'invisible, la perte, le deuil impossible, elle rend signifiant l'irreprésentable, toujours avec pudeur. Ces caractéristiques marquent son art, même lorsqu'elle abandonne le documentaire pour la fiction. *Noche de fuego*, déjà primé dans plusieurs festivals, marque une nouvelle étape dans le travail de recherche et l'esthétique de la cinéaste.

L.G.

Source : Atelier Tatiana Huezo, entretien mené par Luciano Barisone, lors du Festival « Vision du réel », en 2021.

À lire : *Revue Cinémas d'Amérique latine* n°31
« Mexique barbare. Féminicides et violence institutionnelle au cinéma - L'œuvre de Tatiana Huezo », Roque González Galván, p.14

 Infos
p. 34-35 du catalogue

PORTRAITS DE RÉALISACTRICES



FILMS PROJÉTÉS :
MI AMIGA DEL PARQUE D'ANA KATZ
EL PERRO QUE NO CALLA D'ANA KATZ

CAHIERS
 CINEMA

Ana Katz est une réalisatrice, scénariste et actrice argentine, diplômée de l'Université du Cinéma où elle a également enseigné. Dans son premier film *El juego de la silla* (2003), Ana Katz dirige et interprète un des personnages. Au théâtre, elle a mis en scène une pièce humoristique très bien reçue.

Le cinéma d'Ana Katz déploie un sentiment d'incertitude, celui de l'imprévisibilité de la vie. Ses films se passent comme la vie, elle paraît réfléchir aux sujets les plus ordinaires. « Le dialogue entre mes fictions est inévitable. Le plus important pour moi c'est la question de fond, une sorte de boussole qui me permet de lire, de raisonner, d'analyser. Ce qui m'attire le plus dans un projet, c'est quand il comporte une question à laquelle je ne sais pas répondre. »

Sortes de comédies noires, ses histoires sont des variations entre humour et drame qui parviennent à nous confronter à la presque absurdité de nos quotidiens. Comme elle précise : « Notre monde est gouverné par l'absurde. » Ses personnages, des êtres sensibles, légèrement obsédés et fortement attachants, donnent l'occasion d'expérimenter tout un éventail d'émotions-sensations.



FILMS PROJÉTÉS :
NUDO MIXTECO : TROIS DESTINS DE FEMMES D'ÁNGELES CRUZ
ESPIRAL DE JORGE PÉREZ SOLANO

Ángeles Cruz est une actrice, scénariste et réalisatrice mexicaine née en 1969. Ses origines indigènes - elle est bilingue espagnol-mixteco - l'ont d'abord orientée vers des rôles d'Indienne souvent très denses. *La hija del puma*, d'Åsa Faringer et Ulf Hultberg, film suédois, danois et mexicain, l'a lancée en 1994 comme actrice à un niveau international. Au milieu des massacres du Guatemala, elle incarne une femme qui, armée de ses connaissances ancestrales, cherche son frère disparu. Elle intervient dans des titres emblématiques du cinéma mexicain comme *El violín* de Francisco Vargas, 2005, *Marcelino pan y vino* de José Luis Gutiérrez, 2010, ou *Dos Fridas*, de Ishtar Yasin Gutiérrez, 2018, par exemple, souvent des films à contenu social et politique. Elle a fait aussi du théâtre et de la télévision. Elle a été souvent primée en tant qu'actrice depuis *La hija del puma* : Meilleure actrice à l'académie suédoise en 1994, Colón de Plata comme Meilleure actrice à Huelva en 2017 pour *Tamara y la Catarina* de Lucía Carreras.

« Les personnages que j'invente n'ont pas les idées très claires ou ils sont en train de traverser des moments de transformations, de désirs, de virages ou de changements », dit la réalisatrice. « Il me plaît de tourner une scène et de me sentir comme un animal autour de sa proie... j'essaie de passer du temps avec les acteurs. En général, je cherche des comédiens avec un regard attentif. Cela vaut de l'or pour moi : l'acteur qui a son propre point de vue, l'acteur actif qui débat, qui propose, qui se laisse émouvoir intérieurement. »

Des premiers plans, la caméra toujours très proche, une atmosphère presque intime, des séquences d'images autant familières qu'insolites composent l'univers cinématographique de cette réalisatrice atypique. « Ce qui m'importe avant tout dans le genre de cinéma que je réalise, ce sont les personnes. Les choses les plus importantes de ce monde : la nature, la lecture et les gens qui ont de l'élégance. » Dans cette édition de Cinélatino, le focus Réalisatrices présente Ana Katz et deux de ses films : ***Mi amiga del parque*** (2015) et ***El perro que no calla*** (2021). Occasion idéale pour découvrir l'univers singulier de cette cinéaste. « Je crois en l'amour des liens et en la nature. Et je crois aussi que le monde est absurde. Voilà la situation... » **P.O.**

Sources : « Sonámbulos », interview de Rodrigo Garay Ysita, déc. 2021. « El perro que no calla : la vida resiliente de Ana Katz », Daniel de Partearroyo Cinemanía, 20 minutos.es. Telam Se, juillet 2022. Telam digital.

À lire : **Cahiers du Cinéma n°796 - Mars 2023**
 « Rencontre Ana Katz à Cinélatino », Claire Allouche

Elle a commencé très fort en réalisation puisque ses courts-métrages ont tous été primés au niveau national et international et ***Nudo mixteco : trois destins de femmes***, en 2021, qui a été aidé en 2020 par Cinéma en Construction, a reçu plusieurs prix depuis sa sortie en 2021, à Rotterdam, à Morelia, à Miami... Ángeles défend une identité indigène, ses droits de femme et d'homosexuelle. Ces sujets imprègnent son cinéma. Grâce à la poésie et la discrétion de son approche, tout coule de source : rien n'est plaqué, tout est dans la vie même du film et dans la qualité des images, des dialogues et des silences, car la bande-son est aussi soignée et travaillée que les images, donnant à ces questions toute leur profondeur intime et politique.

Les festivalier-es fidèles seront contents de la retrouver – elle était à Toulouse en 2022 – invitée pour le focus sur les 20 ans de Cinéma en Construction. En effet, cette année, elle va beaucoup habiter le festival, puisqu'elle fait partie du jury Coup de Cœur et que, par ailleurs, elle présente deux films, l'un où elle est actrice, ***Espiral***, de Jorge Pérez Solano, et l'autre, ***Nudo mixteco : trois destins de femmes***, où elle est réalisatrice. Enfin elle ira aussi présenter son prochain projet, ***Valentina o la serenidad***, à Cinéma en Construction, dans la plateforme professionnelle. Toutes les facettes du festival auront le plaisir de l'accueillir. **O.B.**

SÉANCES EN PRÉSENCE D'ÁNGELES CRUZ

Mercredi 29 mars | 18h30 | Instituto Cervantes
ESPIRAL de Jorge Pérez Solano

Jeudi 30 mars | 20h35 | Le Cratère
NUDO MIXTECO : TROIS DESTINS DE FEMMES d'Ángeles Cruz



FILMS PROJÉTÉS :
CHILI 1976 DE MANUELA MARTELLI
MON AMI MACHUCA D'ANDRÉS WOOD

Toute jeune actrice, Manuela Martelli rayonne dans le film *B-Happy* de Gonzalo Justiniano (2003) où elle y interprète le rôle d'une jeune fille dont le monde s'écroule après la perte de sa famille et l'emprisonnement de son père. Le Festival de La Havane la découvre et lui octroie le Prix d'interprétation féminine. Elle, qui a étudié le théâtre à l'université, voit sa carrière prendre une grande ampleur dans le cinéma chilien. En 2008, Cinélatino lui donne une carte blanche en programmant quatre films. « Cette actrice douée fera encore sûrement parler d'elle », dit le programme des 20^{es} Rencontres. Effectivement, en dix ans, elle joue des rôles majeurs dans une quinzaine de films, avec des réalisateurs et réalisatrices comme Andrés Wood (***Mon ami Machuca*** et *La buena vida*), Sebastián Lelio (*Navidad*), Alicia Scherson (*Il futuro*).

Si l'actrice incarne souvent des jeunes adultes confrontées à des situations d'insécurité, de risques et de bascule dans des univers socialement fragiles, elle met également en lumière les faces sombres des relations amoureuses et familiales. Elle joue aussi dans des séries télévisées depuis 2007. La mini-série *Cartas de mujer* (2010) raconte, à travers le regard de cinq femmes, de leurs vies quotidiennes, l'Histoire du Chili depuis 200 ans.



FILMS PROJÉTÉS :
AU CŒUR DU MONDE DE GABRIEL MARTINS ET MAURILIO MARTINS
VAGA CARNE DE RICARDO ALVES JR. ET GRACE PASSÔ
REPÚBLICA DE GRACE PASSÔ

Grace Passô est une actrice. Grace Passô est une dramaturge. Grace Passô est une réalisatrice. Grace Passô est une femme noire brésilienne. Elle est un corps, elle est une voix, comme le personnage principal de son film ***Vaga carne*** (2020), cette voix désincarnée qui prend possession d'un corps étranger, un corps féminin. Elle rend les mots palpables, physiques, concrets, sur la scène de théâtre ou derrière la caméra. Elle les interroge. Elle attaque le langage en le questionnant, en le détournant. Les mots deviennent images et l'image renverse les mots. Ils s'associent, se dissocient, se distinguent, entrent en conflit. Pour Grace Passô, « la construction de l'identité est quelque chose de toujours en mouvement ».

Femme de théâtre depuis 1999, elle étudie au Centre de Formation Artistique de la fondation Clóvis Salgado à Belo Horizonte, joue dans plusieurs pièces avant de rejoindre le groupe Espanca! et de devenir dramaturge. Elle écrit alors *Marcha para Zenturo*,

En 2010, Manuela Martelli se forme à la réalisation aux États-Unis (avec l'aide d'une bourse Fulbright) et obtient un MFA (Master in Fine Arts). Elle écrit les scénarios de deux courts-métrages qu'elle réalise : *Apnea* et *Marea de Tierra* (avec la Kenyane Amirah Tajdin), film poétique et contemplatif. Elle cosigne également le scénario de *Mar*, réalisé par Dominga Sotomayor. Il ne s'agit pas d'un tournant dans sa carrière mais d'un moyen de diversifier les processus créatifs cinématographiques, au-delà des fonctions et des formats.

En 2021, elle entreprend la réalisation de son premier long-métrage, ***Chili 1976*** en hommage à sa grand-mère qu'elle n'a pas connue. Mais elle qui a vécu la fin de la dictature de Pinochet tient, comme à une nécessité supérieure, à comprendre ce dont elle est héritière. Elle choisit l'actrice Aline Küppenheim avec laquelle elle a partagé le plateau dans *Mon ami Machuca* et *La buena vida*. Et son amie Dominga Sotomayor coproduit le film.

Par son acte de réalisatrice, elle défend, presque contre son gré puisqu'elle souhaiterait qu'il n'y ait pas de catégorisation de genre, un cinéma de femmes. Elle regrette que l'histoire du septième art soit marquée par une violence intellectuelle excluante : il est temps que s'expriment les points de vue des femmes et des populations opprimées.

La jeune actrice devenue réalisatrice a conservé son énergie, sa fraîcheur et son envie passionnée de cinéma. **M-F.G.**



PROJECTIONS ET RENCONTRE
FOCUS RÉALISACTRICES
SPECIAL MANUELA MARTELLI
Dimanche 26 mars

MON AMI MACHUCA d'Andrés Wood
 15h | Médiathèque Cabanis - Entrée libre

CHILI 1976 de Manuela Martelli
 18h | ABC

Congresso Internacional do Medo, *Por Elise* et *Amores Surdos*. Elle reçoit de nombreux prix avant de créer et de mettre en scène sa première pièce de théâtre seule, *Vaga carne*, en 2016. Sans abandonner l'art dramatique, son chemin la mène peu à peu vers le cinéma. En tant qu'actrice tout d'abord. Elle joue dans de nombreux films, dont *O céu sobre os ombros* de Sérgio Borges, puis dans les productions de Filmes do plástico, notamment dans *Temporada* d'André Novais Oliveira qui a reçu de nombreux prix, dont celui de la Meilleure actrice et dans ***Au cœur du monde*** de Gabriel et Maurilio Martins. Comme André Novais Oliveira, elle cherche à « démêler, démonter, se rapprocher d'un univers de signes » pour « observer et voir [...] comment écouter ce monde ».

Elle passe ensuite de l'autre côté de la caméra, en étant à la fois réalisatrice et actrice de ses propres films. *Vaga carne* est une adaptation de son spectacle, « une métaphore qui interroge la matière et l'existence humaine ». ***República*** est un court-métrage réalisé pendant la pandémie, dans un espace confiné. Elle interroge à la fois l'isolement provoqué par ce traumatisme mondial récent mais aussi, plus largement, l'histoire d'un pays hanté par son histoire, par les conquêtes, les colonisations. Dans cette fiction qui raconte aussi celle, territoriale et identitaire, d'un pays, elle invite le spectateur à décoloniser son propre regard. **L.G.**

Sources : Propos recueillis par Tatiana Carvalho Costa, 20^a Goiânia Mostra Curtas – Homenagem a Grace Passô. Interview publiée dans le catalogue de la 22^e édition du Festival de Cinéma de Tiradentes (2019). « Grace Passô: entre síntese e profundidade », Gustavo Rocha, journal *O Tempo* (2018).



LES NOUVELLES AVENTURES DU CINÉMA COLOMBIEN

Le cinéma colombien vit de nouvelles aventures. On se souvient de *L'Étreinte du serpent*, nommé aux Oscars dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère, de *La Terre et l'ombre* de César Acevedo, qui a remporté la Caméra d'or. Plusieurs des 54 films colombiens diffusés en 2022 ont reçu des prix importants. À San Sebastián, la Concha de oro a été attribuée à **Los reyes del mundo** de Laura Mora. Andrés Ramírez Pulido a reçu le Prix de la semaine de la critique à Cannes, pour son film **L'Éden**, pour ne citer qu'eux.

L'année 2003 fut un tournant dans la cinématographie colombienne. Des lois et des programmes ont favorisé le développement du cinéma et l'émergence de nouveaux talents. C'est l'année de la loi 814, qui permet la création du Fonds pour le Développement Cinématographique (FDC) et de l'organisation à but non lucratif Proimágenes. Ce programme gère, régule le secteur audiovisuel en Colombie et mène différentes actions. En 2012, la loi 1556 favorise le territoire national comme scène de tournage d'œuvres cinématographiques. La Cinémathèque de Bogotá se transforme : différentes missions lui sont assignées, comme les commissions du film de Bogotá, du soutien à la création à travers des incitations économiques et au développement de contenus pour de nouveaux médias. En 2017, la mairie de Medellín, avec la participation du secteur, a créé une Cinémathèque qui mène un travail semblable à celle de Bogotá. L'agence nationale Proimágenes Colombia mène une politique volontariste pour accroître la visibilité locale d'une production qui connaît une reconnaissance à l'international. D'ailleurs, après la chute brutale de fréquentation en 2019, les chiffres de 2022 marquent une augmentation notoire.

Cinéma et Anthropocène

Sur l'ensemble des films programmés à Cinélatino, autant cette année que les dernières éditions du festival, on peut constater la présence d'une production cinématographique qui situe les spectateurs-trices dans des problématiques propres à ce qu'on connaît aujourd'hui comme l'Anthropocène.

Ce concept a été inventé par le chimiste atmosphérique hollandais Crutzen et le biologiste américain Stoermer en 2000. Ces scientifiques ont observé les profondes modifications que l'être humain a introduites dans l'environnement et l'impact planétaire de ces changements sur le système terrestre et les écosystèmes.

En Amérique latine, les enjeux de pouvoir et les inégalités sociales historiquement présentes dans la région ont produit des transformations environnementales de grande envergure. Dans un territoire si varié et fécond, l'extraction massive des ressources non renouvelables, l'exploitation minière, agricole et des énergies fossiles, l'épuisement de l'eau, les déplacements de populations dus aux changements climatiques, l'urbanisation exponentielle, la gestion des déchets industriels, l'occupation de territoires indigènes, l'expropriation des patrimoines naturels sont quelques-unes des manifestations géopolitiques de l'Anthropocène.

Parmi les films contemporains sélectionnés à Cinélatino, nombreux sont ceux qui interrogent les crises, les tensions, la violence de l'histoire passée ou présente. Apparaît la nécessité de dire, de raconter, de témoigner, de transmettre, alors que la transmission semble impossible, que ce soit à un personnage imaginaire (**Alis**), à travers des images d'archives pour reconstruire une histoire personnelle (**Como el cielo después de llover**) ou une histoire collective (**Nuestra película**). La violence des années 1980 et du conflit armé est interrogée, comme les bouleversements sociaux plus contemporains (**Turbia**) et les mesures de réparation gouvernementales. Dans *Los reyes del mundo*, cinq enfants cherchent la terre promise par le gouvernement après la loi de restitution des terres. Plus largement, la question du territoire est primordiale dans la cinématographie colombienne contemporaine. Le territoire est parfois traversé, d'où la forme récurrente du road movie ; il apparaît comme une quête ; il est menacé (**La roya**). Il est souvent rural, parfois urbain (**Los días de la ballena**).

Les films sélectionnés sont autant de regards posés sur un pays, ses cultures, son histoire récente, ses traumatismes, son futur, avec réalisme ou empreints d'un « gothique tropical » (*Los reyes del mundo*). Un panorama mouvementé. L.G.

À lire : *Revue Cinémas d'Amérique latine* n°31
« Trois femmes dans La Selva », Julián David Correa, p. 148

Infos
p. 26 à 28 du catalogue

La reconnaissance des conséquences de l'activité humaine sur l'environnement a poussé la production artistique, donc le cinéma, vers de nouvelles narrations, des réponses esthétiques et sensorielles à la crise planétaire. Des films comme *Herbaria*, *Utama*, *La roya*, *La Mine du diable*, *Domingo et la brume*, *Berta soy yo* en sont des exemples. Ces films témoignent des différentes formes de résistances locales antisystème. La révolte des peuples autochtones, les rébellions des populations paysannes face à l'usurpation, les tentatives de développer une économie sociale et solidaire, les expériences d'autogestion, la forte militance des leaders écologistes et la création de nouvelles formes de communauté sont quelques-uns des sujets évoqués à travers leurs images. Leurs récits sont un cri d'alerte face à la vision hégémonique du progrès et pour certain-es, une invitation urgente à repenser d'autres manières pour interagir avec l'environnement. P.O.

TURBIA MINI-SÉRIE ÉVÉNEMENT

Lundi 27 mars | Pathé Wilson
13h35 - Partie 1
Mardi 28 mars | Pathé Wilson
13h30 - Partie 2
Dimanche 2 avril | Pathé Wilson
14h - Partie 1
16h10 - Partie 2

UNE SÉRIE EN FESTIVAL

Turbia est une série colombienne produite par Contravia Films, une « petite » société de production caleña, qui a dix longs-métrages à son catalogue. Elle s'est associée à une entreprise amie, Inercia Películas, ainsi qu'à la chaîne de télévision locale Telepacífico.

Ni Netflix (ou toute autre plateforme dominante) ni Bogotá, mais une équipe, déterminée à diffuser dans tout le pays et à l'international du cinéma réalisé localement, mène à bien le projet.

Les six épisodes de *Turbia* ont été tournés en 2019. En automne de cette année-là, un mouvement social massif contre les inégalités sociales ébranle le pays, plus important encore à Medellín et Cali que dans la capitale : plus d'un million de personnes y prennent part. Cette réalité marque fortement les épisodes, au point que « nous avons fini par utiliser de véritables sons de révolte [...] pour interroger l'ensemble de la situation environnementale », déclare Oscar Ruíz Navia, le fondateur et directeur de Contravia et l'initiateur de *Turbia*.

Le projet est politique et ancré dans la réalité colombienne. Dans le troisième épisode, les cinéastes ont proposé à la militante écologiste Francia Márquez de jouer un personnage similaire à elle-même. Elle est, depuis le 7 août 2022, vice-présidente de la Colombie.

Simultanément aux événements politiques de 2019 se déclenche la crise sanitaire liée à la pandémie qui a pour effet direct de bloquer la diffusion cinématographique. Les comportements des publics se modifient : spectateurs et spectatrices se tournent vers les petits écrans et les plateformes télévisuelles. La série trouve grâce à cela une belle audience.

Mouvements sociaux

Automne 2019. Le Chili, l'Équateur, la Bolivie voient l'explosion de mouvements sociaux. La Colombie n'est pas en reste et, en novembre 2019, sont organisées des manifestations d'un mouvement social inhabituel dans ce pays. Les manifestant-es protestent contre la gestion du président de droite Ivan Duque, droits sociaux, à l'éducation, à la santé et préservation de l'environnement et des communautés indigènes. Les mouvements et les grèves générales aboutissent à l'arrêt du pays.

Avril 2021. Les Colombiens et les Colombiennes protestent contre la réforme fiscale. Les manifestant-es réclament une politique plus sociale et demandent le retrait de la réforme de la santé, qui vise à restreindre l'accès universel à des soins de qualité. Ils et elles souhaitent également des aides pour les entreprises qui ont souffert de la crise sanitaire, ou encore l'accès à une éducation gratuite pour tous-tes. La répression policière fait 42 morts et plus de 800 blessé-es. Ils dénoncent les abus des forces de l'ordre. Cali est l'épicentre des révoltes.

19 juin 2022. Pour la première fois de son histoire, la Colombie élit un président de gauche, Gustavo Petro et sa colistièrre Francia Márquez.

Rappelons-nous : en 2013 William Vega, *La Sirga*, en 2015 Oscar Ruíz Navia, *Los Hongos*, en 2016 Santiago Lozano Álvarez, *Siembra* et César Augusto Acevedo, *La Tierra y la sombra*, en 2017 Carlos Moreno, *Que viva la música* et Jorge Navas, *Calicalabo*. Tous ces films ont été programmés à Cinélatino et beaucoup de leurs créateurs sont venus à Toulouse.

Chose qui n'est pas coutume, Cinélatino a décidé de faire découvrir la série en entier. Les six épisodes ont été réalisés par des cinéastes, ce qui donne à l'ensemble son originalité : c'est une vraie série d'auteurs, avec une liberté créatrice que ne lui aurait surement pas permise un financement par une des plateformes dominantes. Le résultat est une œuvre collective : les six films sont apparemment indépendants mais, au-delà de la situation de départ, certains personnages récurrents ajoutent à la cohérence de la série. Comme le décrit Carlos Moreno : « On s'est mis d'accord, au départ, sur un univers unique, singulier, qui nous permet d'avoir de meilleures conditions de production. Mais chaque réalisateur pouvait adapter cet univers à ce qu'il voulait suggérer. La série part d'un conflit sur l'eau, mais cela entraîne une ribambelle de questions autour de cet univers. »

Sous un propos dystopique, les réalisateurs racontent un monde réel, dans un contexte catastrophique, mettant en lumière les inégalités sociales, les véritables conditions de pauvreté et de corruption qui existent dans le pays. M-F.G.

Source : Les citations sont extraites d'un entretien sur www.lesecransterribles.com/series-mania-2022-turbia/55450

Francia Márquez

Francia Márquez est la première femme vice-présidente de la Colombie. Afro-colombienne, elle est une militante environnementale et féministe.

En 2014, elle se bat contre les multinationales qui exploitent les terres de sa communauté. Déterminée, elle organise la « marche des turbans » : 80 femmes se réunissent pour marcher vers Bogotá puis Cauca. Elle entre en politique en 2020 et est élue vice-présidente aux côtés de Gustavo Petro en 2022.



PROJECTIONS ET RENCONTRES
CINÉMA COLOMBIEN CONTEMPORAIN

Retrouvez tous les temps forts du focus
pages 6 et 7 du catalogue.

JEUNE PUBLIC, PUBLIC JEUNE

Entretien avec Laura Woittiez,
coordinatrice de l'équipe en charge de l'éducation aux images et des actions éducatives

Las hijas

Depuis des années, Cinélatino adresse une partie de son programme aux jeunes et aux enfants.

Comment détermine-t-on qu'un film est destiné au jeune public ou au public jeune ?

Laura Woittiez : Un comité constitué d'intervenant-es en cinéma – Marie-Pierre Lafarge, Louise Legal, Marie Decharles, Cédric Lépine – appuie, avec quelques bénévoles, l'équipe chargée des programmations « jeune public » qui réalise une présélection. Mais les enseignant-es sont également des interlocuteurs-trices essentielles. Ils et elles connaissent leurs élèves, leurs classes et savent choisir des films accessibles ou prendre des risques avec des propositions plus aventureuses. En outre, il paraît toujours fondamental d'accrocher le choix du film à un travail en classe, à un thème, un centre d'intérêt. Les classes qui bénéficient d'un enseignement complémentaire, option cinéma, bachelier (bachibac permet la délivrance simultanée du baccalauréat français et du baccalauréat espagnol), options artistiques sont conduits vers des films plus exigeants – lycée Saint-Sernin, lycée des Arènes, lycée de Montauban, entre autres. Certaines classes viennent plusieurs jours consécutifs : nous élaborons un programme progressif qui permet d'aller vers des œuvres qui dérouteraient les jeunes au premier abord. Il s'agit de créer la curiosité cinématographique mais certainement pas de décourager avec des choix trop ambitieux.

Dans le catalogue, certains films portent la mention « ados ».

S'agit-il de donner une indication sur des sujets qui touchent les jeunes ?

Oui mais plus encore. Ces films correspondent à des tendances que les ados connaissent bien, à ce qu'ils et elles ont envie et l'habitude de voir. Par exemple, ils et elles sont habitués à des formats de séries, dans la durée, dans les sujets et dans la manière de les traiter. Nous tenons à leur proposer des films qui vont spontanément leur parler.

J'ai vu que *Turbia* portait cette mention. Pourtant certaines scènes sont violentes.

Mais c'est une dystopie et les ados ne sont pas heurtés par les histoires de zombies et autres créatures monstrueuses. Ce qui compte pour nous, c'est l'espoir. Nous ne leur suggérons pas de regarder des films dont la fin ne porte pas un message d'espoir. Nous préférons mettre certains films de côté plutôt qu'exposer les jeunes à des récits de violences proches des réalités et d'avenirs inexorablement sombres.

Public jeune et jeune public, les pratiques ne sont pas les mêmes. Comment se déclinent-elles ?

En plus des propositions en direction des élèves de collège et de lycée, nous organisons des actions spécifiques pour les étudiant-es, comme « la nuit Cinélatino », marquée par un grand engouement. En plus des projections, nous y organisons des jeux et des drag shows. En développant du festif, en favorisant des rencontres avec les auteur-es, nous offrons au public jeune un ensemble diversifié. Un certain nombre d'étudiant-es montrent leur envie de participer en prenant des postes de bénévoles pendant le festival.

Et pour le jeune public, des nouveautés ?

Cette année, nous innovons en travaillant avec des écoles maternelles. Une intervenante apporte des objets de médiation comme des marionnettes. Les films sont choisis avec les enseignant-es. Le programme est complété par un moment de ciné-conte. Nous espérons continuer ce développement dans les années à venir.

Quelle bonne idée ! Les plus petit-es seront un public averti pour les cinémas d'Amérique latine.

Et développeront leurs goût et plaisir du cinéma.

M-F.G.

Infos
p. 41 du catalogue

LES RENDEZ-VOUS DU DOCUMENTAIRE



**RENCONTRE
AVEC LES RÉALISATEURS-TRICES
DES DOCUMENTAIRES EN COMPÉTITION**

Judi 30 mars | 13h | Cave Poésie

Entrée libre

**RENCONTRE ET PROJECTION
SOIRÉE SPÉCIALE DOCUMENTAIRE
LUTTES POUR L'ENVIRONNEMENT EN AMÉRIQUE LATINE**

Vendredi 31 mars | 19h30 | ABC - Première française

BERTA SOY YO de Katia Lara - en présence de la réalisatrice animée par Les amis du Monde Diplomatique et l'association Attac

LA REVUE
CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE N°31



> Nouvelles contrées
filmiques

Une publication de l'ARCALT
et des PUM. Vente : dans le
hall de la Cinémathèque, à
l'accueil du public et toute
l'année à Ombres Blanches
et Terra Nova.



Retrouvez Cinélatino
sur MEDIAPART

Cinémas d'Amérique latine...
et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des
cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires,
les sociétés, les luttes et les cultures dans
lesquels ces cinémas se développent.

[http://blogs.mediapart.fr/edition/
cinemas-damerique-latine-et-plus-encore](http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore)

LA DÉPÊCHE
DU MIDI



MEDIAPART.FR

LA
PELÍCULA

Directeur de publication :
Francis Saint-Dizier
Coordination générale :
Muriel Justis

Coordination : Marie-Françoise Govin
Conception graphique et mise en page : Sonia Conti
Rédactrices : Odile Bouchet, Lorelei Giraudot,
Marie-Françoise Govin et Paula Oróstica.

Tous nos articles sur :
www.cinelatino.fr/contenu/la-pelicula-2023

Ne pas jeter sur la voie publique.